Zeitschrift: Bulletin technique de la Suisse romande
Band: 27 (1901)
Heft: 24

Artikel: Une école fédérale d'art industriel
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-22159

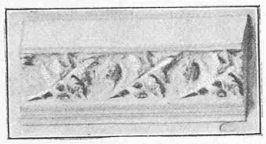
Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

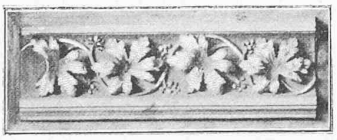
Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch





Une Ecole Fédérale d'ART INDUSTRIEL

Sous le titre : *Französisch et Deutsch*, M. P. Blumer-Zweitel de Glaris vient de publier une étude comparative de ce qu'il a observé à l'Exposition universelle de Paris, dans divers domaines d'activité de France et d'Allemagne.

Il y a dans cette brochure d'une centaine de pages une foule d'observations originales puisées dans des domaines très divers, dans lesquels l'auteur semble également « at home ».

Nous n'en extrayons, avec l'autorisation de ce dernier que le passage qui nous semble le plus intéressant pour la Suisse romande et pour Genève en particulier. Notre traduction est à peu près littérale, et nous prions nos lecteurs d'y chercher l'idée plutôt que la forme, car nous avons été surtout soucieux de ne pas faire dire à M. Blumer autre chose que ce qu'il a écrit en allemand.

Dans le chapitre intitulé : « Kunstindustrie », M. Blumer s'exprime de la manière suivante :

Notre production dans le domaine de l'imagerie industrielle se borne à la photographie et aux procédés graphiques qui en dépendent et qui reposent sur l'emploi de moyens techniques. Et le manque de bons modèles se montre aussi dans les rues « fashionables », dans lesquelles chaque architecte ne suit que son imagination ou les fantaisies de celui pour qui il bâtit et ne cherche pas à donner à la façade qu'il construit un caractère, mais en fait un pêle-mêle d'arabesques et de saillies. Le coup d'œil montre que le Polytechnicum a beaucoup développé chez l'architecte l'imagination, mais ne l'a pas familiarisé avec un style rationnel et il est des plus nécessaire que la force nouvellement entrée en service fasse ici son apparition. Mais l'architecture n'est qu'une des branches de l'art et ne forme pas elle-même l'art industriel pour lequel elle n'est qu'un cadre. Dans l'art en général, la fantaisie de l'artiste ne se soucie pas d'apprendre à une école d'art, elle aime mieux laisser voler librement Pégase. Dans l'art industriel au contraire, Pégase doit se soumettre à l'ensemble. Le décorateur ne doit pas être artiste seulement, il doit aussi avoir des connaissances en industrie ou en architecture pour que ce qu'il fait puisse y être utilisé.

Pratiquement, l'une des conditions n'est pas moins importante que l'autre. Nous sommes toujours encore liés à la fausse idée de la décoration pour elle-même ; or, l'art décoratif n'est qu'une partie d'un tout dans lequel il doit se fondre. Et c'est précisément à cause de cela, pour arriver à un point de vue plus large et pour apprendre à approprier la ligne au but, qu'une école est nécessaire et non pas seulement en vue des connaissances techniques, dans lesquelles le maître lui-même a toujours encore à apprendre.

Ce point de vue plus large, cette appropriation de la ligne au but, l'élève doit se les approprier, il doit comprendre le rapport des divers éléments formant le style et l'appliquer suivant la tendance et le caractère. Cette familiarisation avec le style, sa spécialisation pour s'harmoniser avec l'humeur de ceux auxquels il s'adresse, et son adaptation aux circonstances ne peuvent être apprises que dans des écoles bien dirigées et pourvues d'un bon matériel de modèles. Celles-ci forment du moins le chemin qui facilite le progrès et le rend possible pour un grand nombre. Ce n'est donc pas à cause de la perfection manuelle que je désire une école (quand bien même elle serait aussi un des buts qu'on y poursuivrait), mais pour habituer ceux qui y étudieraient à chercher à manifester dans une forme convenable et pouvant, pour des talents privilégiés, devenir artistique, une idée directrice, recherche qui a pour résultat de rendre l'objet mieux adapté à son usage et d'un aspect plus agréable.

L'usage actuellement établi chez nous de soutenir les écoles industrielles est indispensable et juste mais les encouragements ainsi donnés ont besoin d'un couronnement. *La Confédération ne devrait pas seulement tenir des écoles, elle devrait faire école* (1). Ceci serait indiqué à cause de la dispersion sans bornes qui règne maintenant. *Un établissement central seul peut remédier à cette situation comme l'a fait le Polytechnicum pour les exigences qui s'étaient imposées aux techniciens* (1). Le but ne serait pas rempli si l'on soutenait particulièrement vigoureusement quelques écoles, cela ne produirait qu'une désagrégation du goût et des forces et un abaissement des buts visés. *Il nous faut avoir un établissement central qui soit une norme et forme un point fixe pour le beau et l'utilisable et qui petit à petit répande sur tout ses rayons* (1). On fait énormément pour l'enseignement des sciences positives et jusqu'à maintenant on n'a pas fait attention à l'importance qu'il y a à les habiller dans un vêtement qui plaise, et pourtant, nous savons par l'expérience quotidienne que l'habit fait une grande partie de l'homme. Dans tous les cas, la dernière exposition a fait de cet habit un objet envié et l'a placé au rang des vêtements indispensables. L'école d'art industriel n'est plus qu'un corrélatif nécessaire de l'école scientifique qu'elle complète. Cette dernière, à elle toute seule, ne suffit plus, tout comme la première. Jusqu'à ce qu'on se soit rendu compte de cela nous dépenserons en vain beaucoup de peine et de travail . Si une telle école est un soutien pour les sciences exactes qu'elle introduit dans l'usage courant sous une forme qui plaît, elle est tout d'abord un soutien pour les artistes eux-mêmes dont l'existence dépend du développement du sens artistique dans le peuple et qui, lorsque les arts décoratifs sont revêtus du manteau ducal, seront aussi plus inclinés que sans cela à s'y réchauffer. C'est pourquoi je crois ne pas faire une offense à l'art en proposant de consacrer à l'art industriel les 50,000 francs qu'on lui a pris et de ne pas les répartir mais de les consacrer à

(1) C'est nous qui soulignons.

CHEMINÉE DE LA SALLE A MANGER

entièrement exécutée par

les élèves de l'Ecole des Arts Industriels de Genève

et exposée à Paris en 1900

(Voir l'article : *Une Ecole fédérale des Arts Industriels*)

COMPOSITION DE M. FRANÇOIS ZBINDEN

Elève de l'Ecole des Arts Industriels de Genève

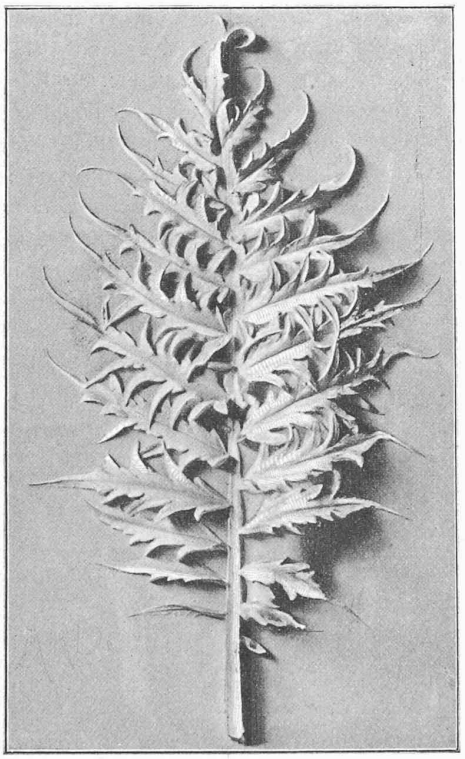
Trichromogravure de la Sadag, Sécheron-Genève, exécutée à la lumière de Magnésium

Seite / page

leer / vide / blank

un établissement central. A mes yeux, c'est à Genève qu'un tel établissement serait le mieux placé, car jusqu'ici c'est Genève qui a montré le plus de compréhension pour ces questions et parce qu'en cette question, la tendance française à la concentration est plus juste que la tendance allemande vers la dispersion, ce que l'exposition a prouvé plus que clairement.

On a proposé de développer le style national, mais cela me semble être une grosse erreur. Notre style suisse et nos ustensiles suisses passent en eux-mêmes pour quelque chose d'intéressant, de riche, mais ils ne sont admirés que platoniquement, personne ne les imite. L'esprit du temps n'est pas du tout orienté vers une ornementation de détail. Nous avons fait fiasco avec lui à Paris et le style ou goût allemand, qui lui aussi reste attaché au sol natal, n'a pas remporté de lauriers non plus. Ce qui est particulier peut être mode, mais est soumis aux caprices de l'humeur; l'art industriel doit comme toute science avoir une base solide, tout l'arbre doit être nourri par une seule souche. Une telle souche seule a sa raison d'être; la banalité et les excès seront évités dans ses branches, et celles-ci s'étendront symétriquement et harmoniquement pour former une couronne constituant un tout compact, résistant sans peine à toutes les bourrasques.



Il en résulte qu'une école d'art industriel ne doit pas être rattachée au musée national mais qu'il vaudra même mieux qu'elle en soit séparée. L'ancien met des bornes à l'imagination et produit les imitations et le tendancieux, c'est l'expérience qui le montre. *Ce que nous devons avoir, c'est un musée d'art décoratif dans un nouveau style, une collection de modèles pour l'école et pour la pratique* (1). Paris a de ces objets en plusieurs endroits et les concentrera dans les palais des arts. A Munich aussi elles sont encore dispersées, mais par contre Karlsruhe et Francfort ont de tels musées et Mulhouse a décidé de les centraliser. Mais si Mulhouse peut établir une telle collection de modèles, la Suisse le pourra bien aussi. La Suisse a du reste déjà commencé; l'année passée encore de beaux objets ont été achetés à l'exposition pour les musées industriels. Il ne s'agit donc pour nous que de procéder à ces achats avec plus d'entrain et de les rendre utiles en les plaçant dans une école. Le musée national doit garder sa valeur pour les antiquités, mais il ne doit pas former un obstacle pour l'école.

Ainsi s'exprime M. Blumer-Zweifel et le nouveau succès éclatant remporté à l'Exposition de Paris de 1900 par l'*Ecole des Arts Industriels de Genève*, dont nous avons reproduit la salle à manger en 2 planches hors texte dans notre numéro du 2 juillet 1900, nous permet d'affirmer que si l'opinion émise par M. Blumer-Zweifel au sujet de l'opportunité qu'il y aurait pour la Confédération à fonder une école fédérale des arts industriels est bien fondée, c'est certainement Genève qui devrait être le siège de cette institution fédérale. Outre l'Ecole des arts industriels, Genève possède un *Musée des arts décoratifs*, répondant exactement (quoique peut-être incomplètement) au but indiqué par M. Blumer: une école des Beaux-Arts et un Technikum. On a donc là, sous la main, tous les éléments désirables pour compléter ce qui peut manquer à l'Ecole des Arts Industriels.

Voici du reste quelques détails relatifs à la dite école :

Dans cet établissement, les études ont pour but d'acheminer aux industries suivantes :

1° La sculpture décorative du bâtiment.

2° Le montage et la retouche du plâtre.

3° La sculpture sur pierre et marbre (mise aux points).

4° La sculpture sur bois.

5° L'orfèvrerie artistique.

6° Le bronze d'art.

7° Le fer forgé artistique.

8° La céramique et la peinture décorative.

9° La peinture sur émail.

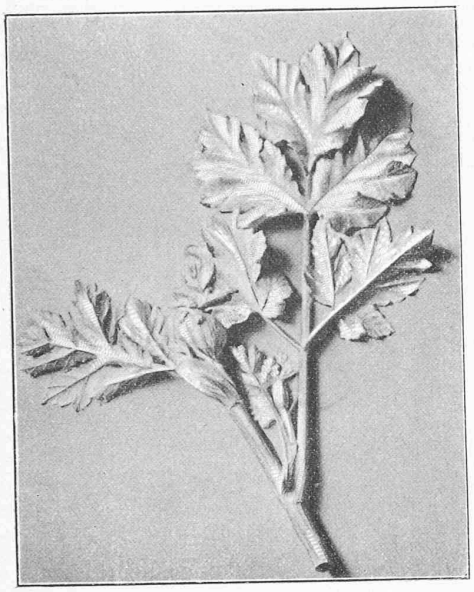
Les études sont faites d'après le modèle vivant, la plante, le plâtre et l'estampe.

Cette institution d'utilité publique qui vient d'obtenir à l'Exposition universelle de Paris, en 1900, le grand prix d'honneur, avec félicitations du jury, a conscience de son rôle d'éducateur et le pratique comme un sacerdoce, avec une unité de vues et un esprit de suite tout à fait impeccables.

Elle se distingue surtout des autres établissements similaires, par un enseignement bien coordonné, et ayant pour base ce principe: L'atelier pratique, voisin de la classe scientifique et technique. En effet, l'atelier placé le plus près possible de la classe technique, c'est le bras qui obéit à la tête; car il n'y a pas de décorateur complet, s'il n'est doublé d'un ouvrier habile.

Au point de vue architectural, la classe de sculpture sur pierre forme une pléiade de jeunes artistes dont le talent peut être utilisé dans la décoration extérieure des édifices publics et privés. Il en est de même de la sculpture sur bois pour les décorations intérieures, telles que lambris — mobilier d'art, panneaux, plafonds, etc. — La classe de

(1) C'est nous qui soulignons.

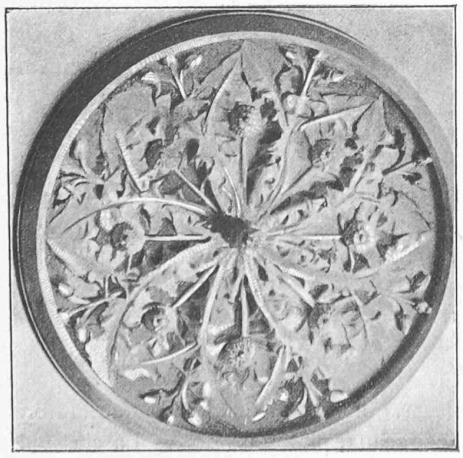


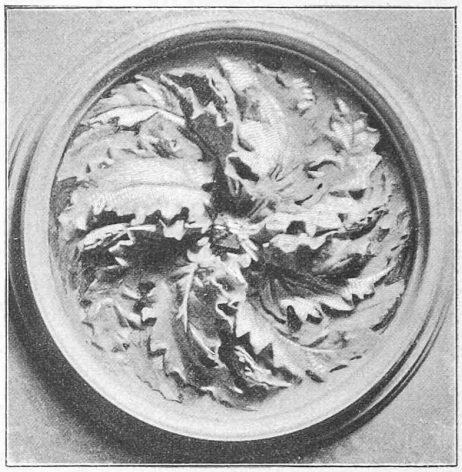
peinture décorative et céramique forme également des jeunes gens et des jeunes filles capables de composer et exécuter des peintures décoratives d'intérieur, décors de théâtre, pavillons de fête, etc., ainsi que la céramique susceptible de prendre un grand développement dans la décoration extérieure des façades, pour frises, panneaux, pilastres, par l'utilisation de procédés nouveaux, mettant les produits à l'abri des effets des intempéries propres à notre pays.

L'enseignement de la serrurerie du bâtiment et du fer forgé donné aux élèves et aux adultes, développe dans un sens toujours plus artistique cette branche d'industrie d'art, dite ferronnerie, tant utilisée maintenant dans les constructions nouvelles.

La ciselure qui, à côté de son application aux bijoux, à la boîte de montre et à l'orfèvrerie, trouve son emploi précieux dans la décoration des espagnolettes riches, poignées, entrées de serrures, crémones, garnitures de devants de foyers, de cheminées, et de certaines parties du mobilier devant être en harmonie avec la décoration de la salle dans laquelle elles sont placées, tels que garnitures, dressoirs, secrétaires, bureaux, billards, tables, etc.

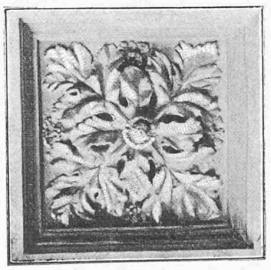
Les classes de modelage, ornement et figure comprennent l'étude des styles appliqués à la décoration architecturale et préparent de jeunes artistes aptes à être utilisés dans cette branche. Les nouveaux procédés de moulages en plâtre sur nature, récemment exécutés à l'Ecole des arts industriels, rendront de grands services dans leur application à la décoration de toute construction temporaire, tels que bâtiments d'expositions diverses, salles de fêtes, etc. surtout par l'application sur ces moulages de la peinture qui augmentera encore l'effet décoratif.





La peinture sur émail qui s'affranchit de la routine et tend de plus en plus par ses applications à jouer un rôle important dans la décoration précieuse et inaltérable.

Comme on le voit, cet établissement deviendra forcément par la suppression d'apprentissages chez les patrons la pépinière où se formeront les jeunes artistes qui se voueront aux différentes industries d'art. La conclusion de cette étude est que l'idée émise par M. Blumer-Zweifel et qui fera certainement son chemin dans l'opinion publique et dans le monde des arts industriels, de transformer cette utile institution en une école fédérale ne serait que le couronnement des sacrifices faits jusqu'à ce jour par les autorités cantonales de Genève pour son développement et sa prospérité.



Afin de permettre à nos lecteurs de mieux se rendre compte du travail qui se fait à l'Ecole des arts industriels, nous reproduisons ci-contre, à titre d'exemple, un certain nombre de moulures destinées à des décorations architecturales et qui sont produites par un nouveau procédé de moulage de plantes et de fleurs sur nature.

Ce travail de moulage, appelé à rendre d'immenses services par ses applications, s'exécute de la manière suivante :

La plante est disposée sur une table de marbre dans une attitude qui lui est caractéristique et soutenue dans ses parties les plus saillantes par de petits tuteurs en terre afin de ne pas la déformer. Pour éviter l'écrasement des feuilles et fleurs, le mouleur dépose délicatement au pinceau une première couche de plâtre très mince délayé à l'eau et légèrement teinté d'ocre et laisse sécher. Le plâtre en séchant devient rigide et forme pour ainsi dire une cuirasse préservatrice autour de l'objet, ce qui permet à l'artiste de répéter l'opération par couches successives jusqu'à ce que l'épaisseur soit suffisante pour constituer le moule (appelé en terme de métier, le creux perdu).

On le place ensuite dans une étuve, la plante sèche

dans le moule et tombe en poussière. Après l'avoir lavé soigneusement, on coule du plâtre blanc dans le creux et on brise le moule, l'épreuve en plâtre sort telle qu'elle était en nature.

L'opération est délicate et non sans difficultés et nous avons admiré des spécimens absolument réussis.

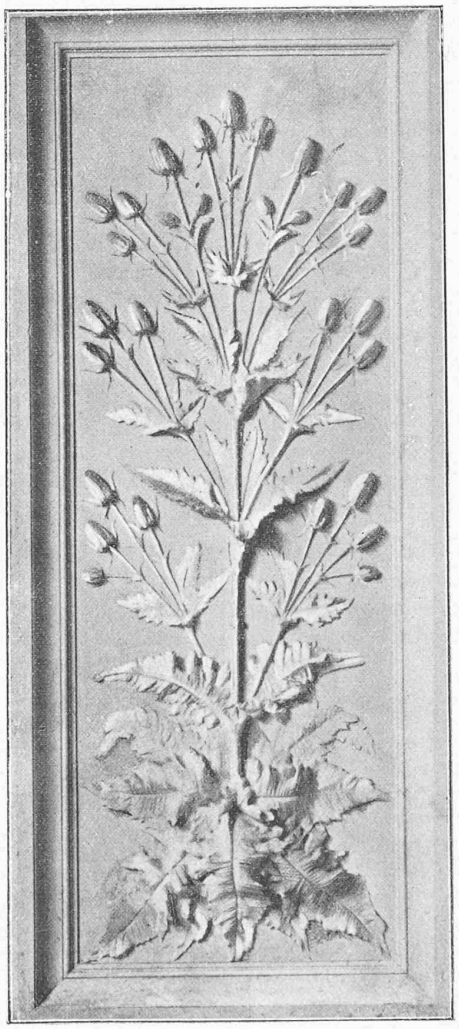
Il est facile de comprendre le parti décoratif qu'on peut tirer de documents moulés par ce procédé. Les figures qui accompagnent ces lignes en sont une démonstration évidente.

Nous reproduisons enfin en planche hors texte et en couleur, l'un des éléments les plus intéressants de la salle à manger qui a figuré à l'Exposition universelle de 1900.

Notre planche hors texte représente la cheminée de la dite salle à manger, avec les ustensiles en fer forgé qui s'y rapportent et les deux vases en émail qui en formaient la garniture.

Le but poursuivi par cette composition était de faire coopérer tous les ateliers de l'Ecole à la réalisation pratique d'une œuvre moderne et intéressante et que l'ensemble s'harmonisât, malgré la diversité des matières employées, bois, fer, bronze, émaux, faïence, marbre, pierre, vitraux, etc., sans nuire à l'homogénéité de l'œuvre.

Le choix d'une salle à manger avait été arrêté, parce que la décoration et son mobilier se prêtaient à cette combinaison et permettaient de présenter, par le concours des différents ateliers de l'Ecole, la synthèse des travaux qui s'y exécutent.



Le projet a été l'objet d'un concours entre les élèves de l'Ecole et ce fut celui de M. François Zbinden qui fut adopté et exécuté.

La planche que nous publions représente la cheminée de cette salle à manger, d'une grande originalité. Elle est en bois de noyer sculpté et repose sur un socle en marbre griotte, avec décorations en bronze et en plaques décorées de libellules, cigales et papillons peints sur émail, incrustées dans le bois. Le corps de la cheminée est orné d'un bas-relief en pierre représentant un bucheron, symbolisant l'hiver, au-dessus d'une frise en bronze décorée de chats, l'ami de la maison. La décoration en bronze du foyer est composée de salamandres décoratives surmontées d'un entourage de chauve-souris. Enfin des gnomes en fer forgé forment les chenets qu'accompagnent les pelles et pincettes du même métal.

Cet exposé un peu spécial et cependant incomplet, semblera peut-être déplacé à quelqu'un de nos lecteurs, mais s'ils veulent bien songer à l'influence considérable que pourrait avoir au point des ressources mises à la disposition des architectes suisses une *Ecole fédérale des Arts Industriels*, ils comprendront certainement qu'il s'agit là d'un sujet qui a sa place marquée dans l'organe de la *Société Suisse des Ingénieurs et Architectes*.

Nous espérons que l'étude en sera continuée par de plus compétents et nous pensons que c'est aux autorités de Genève à faire, auprès de qui de droit, les démarches qui peuvent être nécessaires en vue de la réalisation pratique du vœu exprimé par M. Blumer-Zweifel.

Notes sur le gaz à l'eau

Le *Bulletin technique* du 5 novembre 1900 a publié l'intéressant rapport présenté par le Conseil Administratif de la Ville de Genève au sujet de l'établissement à l'usine à gaz de Genève d'appareils producteurs de gaz à l'eau. L'installation projetée a été exécutée au printemps de cette année et elle est entrée en fonction dans le courant de cet été. Nous avons eu beaucoup de plaisir à la visiter et nous laissons au directeur de l'usine, qui nous en a aimablement fait les honneurs, le soin de la décrire lui-même et d'en indiquer les résultats d'exploitation.

Il sera peut-être intéressant pour les lecteurs du *Bulletin* d'avoir quelques renseignements sur les autres installations de gaz à l'eau établies en Suisse et dans les pays voisins. Nous laisserons de côté un mode de production de gaz à l'eau dû à M. le Dr Strache de Vienne qui utilise principalement la houille ou l'anthracite. Ce système, qui ne semble pas avoir été employé jusqu'ici sur une grande échelle, est plus répandu en Autriche que dans les pays qui nous avoisinent. Nous indiquerons brièvement, et sans entrer dans des détails techniques spéciaux, les deux principaux systèmes employés pour la fabrication, au moyen du coke, du gaz à l'eau carburé.

Le premier, qui a été adopté à Genève, est caractérisé par l'emploi à chaud d'huiles minérales pour la carburation du gaz; le générateur, qui produit le gaz à l'eau pur, est immédiatement suivi d'un carburateur dans lequel le gaz s'enrichit au contact de vapeurs d'huiles. C'est le système Humphreys et Glascow qui est très répandu en Angleterre depuis plusieurs années. Sur le continent, la maison Julius Pintsch, de Berlin, représente les constructeurs anglais : elle a fait un assez grand nombre d'installations importantes parmi lesquelles nous citerons les usines suivantes :